

Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 46 (1987)

Artikel: La place de l'adjectif épithète en protoroman
Autor: Dardel, Robert de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-36323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La place de l'adjectif épithète en protoroman*

Des filaments épars se soudent,
des lacunes se comblent, des
connexions s'établissent, quelque
chose qui ressemble à un ordre
transparaît derrière le chaos.

Claude Lévi-Strauss,
Le cru et le cuit

1.1. L'article que voici vise à apporter un peu de clarté dans l'épineux problème de la syntaxe positionnelle de l'adjectif épithète roman. La méthode suivie est la comparaison historique des parlers romans et le but immédiat, la reconstruction des règles du protoroman. Un coup d'œil, même superficiel, sur cette matière, nous fait découvrir deux raisons au moins d'aborder le problème de l'adjectif épithète par ce biais, une raison d'ordre historique et une raison d'ordre méthodologique.

* Les symboles utilisés dans cet article sont les suivants.

PO	portugais
ES	espagnol
CA	catalan
OC	occitan
FR	français
FP	francoprovençal
SA	sarde
IT	italien
RH	rhéto-roman des Grisons
RO	roumain
PR	protoroman
PR-A/B/C/D	synchronies A, B, C et D du protoroman
AN	adjectif + nom
NA	nom + adjectif
NA ¹ /NA ²	nom + adjectif faisant partie de la première / seconde des synchronies où cette construction est possible
S-AN/S-NA	AN/NA comme syntagme nominal
A-AN/A-NA	AN/NA comme composé appellatif
T-AN/T-NA	AN/NA comme composé toponymique
[+q]/[-q]	adjectif qualificatif / quantifiant
[+a]/[-a]	adjectif adverbialisable / non adverbialisable
[+f]/[±f]/[-f]	adjectif de haute / moyenne / basse fréquence d'emploi.

Je tiens à remercier ici de leur participation enthousiaste et efficace les étudiants de mes séminaires de 1982/83 et 1983/84. Ma reconnaissance va aussi au professeur A. Decurtins (Coire) et à M. W. Müller (Neuchâtel), qui m'ont aidé à interpréter des toponymes respectivement grisons et francoprovençaux, ainsi qu'à M. R. A. Haadsma (Groningen) pour avoir relu une première version de ce texte.

1.2. Voyons d'abord la raison d'ordre historique.

Pour autant que je sache, les langues indo-européennes occidentales ont en général, en ce qui concerne la position de l'adjectif épithète, un système relativement simple: *grosso modo* une seule position normale, l'autre position étant affectée soit à la fonction prédicative, par exemple en grec ancien, soit à l'expressivité, comme dans l'allemand *Röslein rot*.

Vue sous cet angle, la branche italique fait curieusement exception. Le latin écrit et les parlers romans ont un système complexe, difficile à décrire et à réduire en règles, même après défaillance des faits de parole que sont les séquences expressives et bien que la fonction prédicative de la position de l'adjectif n'y existe apparemment pas; on a donc tout lieu de supposer que ce système complexe remonte à l'antiquité et que, pour les parlers romans, il a son origine en protoroman. En outre, détail frappant, les deux parlers romans dont le système est le moins complexe, le sarde et le roumain, sont aussi ceux qui ont acquis le plus tôt leur indépendance linguistique face à la métropole; on est donc amené à penser premièrement que le système était encore simple dans la phase initiale du protoroman, deuxièmement que la complexité qui caractérise les parlers romans autres que le sarde et le roumain provient en partie de ce que le protoroman, au cours de son évolution, a connu plusieurs systèmes successifs, dont chacun a, pour ainsi dire cumulativement, laissé des traces dans les suivants, sous la forme de constructions figées se mêlant aux constructions productives.

1.3. La raison d'ordre méthodologique d'une reconstruction du protoroman est celle-ci.

Les études consacrées à la position de l'adjectif épithète dans les langues romanes sont légion; on s'en convaincra aisément en consultant la bibliographie fournie par E. Reiner (1968: p. XV-XXXVI) et en parcourant le bilan dressé par D. Delomier (1980), étude consacrée aux recherches sur le français et auxquelles il faudrait ajouter, pour les autres langues romanes, en tout cas celles de D. Copcea (1970), J. Klare (1968), H. Krenn (1975), W. Liebenhagen (1971), H. D. Paufler (1966), M. Popescu-Marin (1979) et E. Tănase (1962). Rares sont en revanche – comme souvent en linguistique romane – les vues explicites sur ce qu'il faut supposer à l'origine des parlers romans, en protoroman.

La fréquence des études consacrées aux langues romanes témoigne sans doute d'un grand intérêt pour ce sujet, et, il faut le dire, les études synchroniques valables de parlers romans contemporains ou anciens ne manquent pas et ont permis de dégager, pour ces parlers, de solides règles positionnelles. Toutefois, la fréquence des études témoigne aussi des obstacles qui entravent toujours de nouveau cette description et qui se manifestent dans les résidus que les règles ne parviennent pas à saisir. Or, ces résidus me paraissent se composer en grande partie, sinon entièrement, de constructions qui sont achaïques par rapport à la synchronie des règles établies. C'est donc sur le plan de la description historique que se situent les obstacles à une

description synchronique satisfaisante des parlers romans ainsi qu'à la formulation d'une hypothèse globale au niveau du protoroman sur laquelle la description des parlers romans puisse faire fond. L'observateur d'un parler roman peut formuler une série de règles syntaxiques (cf. FR *un digne homme / un homme digne de confiance*), sémantiques (cf. FR *un grand homme / un homme grand*) ou prosodiques et euphoniques (cf. FR *homme gras* plutôt que *visage gras*, *beau visage* plutôt que *beau cou*) et constater la possibilité toujours présente d'inversions expressives (FR *un gris ciel d'hiver*); ce faisant, il rend compte, synchroniquement, d'un grand nombre de faits, mais pas de tous; que fera-t-il, en effet, d'une opposition comme FR *verjus / pivert*, dont ne rend compte probablement aucune des règles synchroniques? Voici un second exemple. L'observateur peut enregistrer, en ancien français, la tendance à faire passer les adjectifs de signification objective de l'antéposition à la postposition (par exemple le passage de *dextre main à main dextre*) et celle à laisser au contraire les adjectifs de signification subjective en antéposition (cf. *un bel arbre, un bon menestrel*); mais il est alors désarmé en face de BELLUS et de BONUS en postposition, comme dans *desuz un arbre bel* de la Chanson de Roland et dans *e preiad que un menestrel bon li enuiast* des Quatre Livres des Rois. – Certaines de ces exceptions se présentent dans plusieurs parlers romans, dans la prose aussi bien que dans les vers; aussi ne saurait-on, pour en rendre compte, invoquer l'influence de quelque strat ni les exigences du mètre.

Il ne reste alors plus à l'observateur qu'à scruter la phase pré littéraire commune aux parlers romans, dans l'espoir d'y découvrir l'origine historique de ce que les parlers romans lui offrent. A ma connaissance, ce qui a été proposé à ce niveau-ci ne l'a jamais été sur la base d'une comparaison historique des parlers romans, mais a été inféré uniquement soit de traits qui se présentent dans les parlers romans, mais qui ne sont pas forcément hérités du protoroman, soit de traits du latin, dont le témoignage ne peut cependant pas se porter garant du protoroman.

2. Le moment d'une analyse comparative historique de tout ce problème me paraissant venu, j'y ai consacré deux séminaires, au cours desquels des matériaux assez abondants ont été réunis, classés et analysés.

A la suite du premier de ces séminaires, réservé à l'étude de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal, je suis arrivé aux conclusions que voici. (1) Les critères appliqués jusqu'à présent au classement et à la description des syntagmes nominaux avec adjectif épithète non seulement ne rendent pas compte de tous les faits observés au niveau des parlers romans, mais aussi restent insatisfaisants lorsqu'on les suppose appliqués au protoroman; même à ce niveau-ci, il apparaît un résidu important, qui semble consister en partie de faits de parole (séquence expressive), en partie d'archaïsmes et/ou de néologismes. (2) Le système du protoroman, en ce qui concerne cet aspect de la syntaxe positionnelle, ne peut pas avoir été uniforme du début à la fin; les diverses constructions que l'étude des parlers romans nous incite à y postuler doivent s'être

échelonnées dans le temps et appartenir à des époques différentes du protoroman; cette vue se fonde surtout sur les deux indices suivants: (a) le sarde ancien, très archaïque, comme chacun sait, se signale entre tous les parlars romans par la postposition systématique de l'adjectif qualificatif; (b) face au reste de la Romania (sauf la Sardaigne), qui connaît les deux positions pour à peu près tous les adjectifs qualificatifs, le rhéto-roman et le roumain connaissent des restrictions spécifiques de la syntaxe positionnelle de cette classe d'adjectifs; la distribution spatiale de ces restrictions paraît corrélée à une différence de fréquence d'emploi, en ce que les adjectifs de haute fréquence connaissent les deux positions dans les deux parlars, que les adjectifs de basse fréquence ne connaissent dans les deux parlars que la postposition et que les adjectifs de moyenne fréquence connaissent les deux positions en rhéto-roman, mais la seule postposition en roumain. (3) L'analyse historique de la place de l'adjectif est sinon impraticable du moins hasardeuse sur la base des seuls syntagmes nominaux; étant donné que leurs occurrences dans les parlars romans ne se prêtent qu'à une localisation spatiale très approximative, il est difficile de les intégrer à une analyse spatio-temporelle tant soit peu fine du protoroman et, par conséquent, d'en évaluer la systématичité.

Aussi le second séminaire a-t-il consisté à vérifier, à compléter et à approfondir l'analyse précédente à l'aide de composés, où se trouvent en principe fixées des règles positionnelles anciennes, éventuellement non attestées dans les syntagmes nominaux, et dont certains, les toponymes, localisables dans l'espace, ont l'avantage de se prêter à une analyse géographique assez précise. La documentation réunie à ce séminaire et les analyses qui y ont été faites sur une dizaine d'adjectifs ont confirmé plusieurs des conclusions du premier séminaire et ont en outre permis de délimiter des aires toponymiques, notamment de vastes aires du type T-NA dans les zones les plus archaïsantes de la Romania.

Dans une troisième étape, l'hypothèse de la fréquence a été testée par deux étudiants en vue d'un mémoire de fin d'études (M. Sloots et J.-A. Mondria 1984); ils ont examiné en détail la distribution spatiale des constructions de trois adjectifs de fréquences estimées inégales: un adjectif de haute fréquence, BONUS, un adjectif de moyenne fréquence, DULCIS, et un adjectif de basse fréquence, VIRIDIS. Leur conclusion est double: (1) conformément à l'hypothèse, une corrélation existe entre la fréquence et la distribution spatiale des constructions dans les cas de BONUS, qui connaît les deux positions en rhéto-roman et en roumain, et de VIRIDIS, qui, dans ces deux parlars, ne connaît que la postposition; en revanche, DULCIS infirme l'hypothèse, cet adjectif connaissant les deux positions dans les deux parlars, comme BONUS; (2) dans les parlars romans où ils connaissent les deux positions, BONUS est beaucoup plus souvent antéposé que postposé, VIRIDIS plus souvent postposé qu'antéposé, alors que DULCIS tient le milieu.

La fréquence d'emploi rendant compte sans doute de la différence entre BONUS et VIRIDIS, mais point de DULCIS, dont le comportement est déviant, il m'a fallu

chercher un autre facteur, capable de rendre compte des particularités rhéto-romanes et roumaines; après mûre réflexion, je pense que ce facteur pourrait être le fait qu'en protoroman certains adjectifs épithètes paraissent avoir pu s'employer avec une fonction adverbiale, dans la mesure où leur signification s'y prêtait et où le substantif qu'ils déterminaient contenait un concept verbal; en effet, en rhéto-roman et en roumain, les adjectifs ainsi adverbialisables (auxquels appartiennent BONUS et DULCIS) admettent l'antéposition, tandis que les adjectifs non adverbialisables (auxquels appartient VIRIDIS) ne l'admettent guère.

Dans le rapport qui suit, je présente, très sommairement, la synthèse de ce qui, au vu des expériences et réflexions relatées ci-dessus, me paraît actuellement pouvoir être supposé en protoroman.

Je laisse de côté les adjectifs numéraux, possessifs et démonstratifs, qui, vu leur syntaxe particulière, méritent un examen à part, ainsi que SANCTUS, en voie de devenir un titre. Je laisse également de côté les cas où l'adjectif est complété par un adverbe (MAGIS LONGA VIA et VIA MAGIS LONGA) ou bien détaché du nom (ALDA ILLA BELLA, TOTA ILLA VILLA) et ceux où le syntagme nominal comporte plusieurs adjectifs.

3. J'ai réparti les adjectifs en deux classes sémantiques, à savoir les adjectifs qualificatifs (classe [+q], types BONUS, DULCIS et VIRIDIS) et les adjectifs quantifiants (classe [-q], type MEDIUS), et j'ai réparti les adjectifs [+q] en deux classes syntaxiques, à savoir les adjectifs adverbialisables (classe [+a], types BONUS et DULCIS) et non adverbialisables (classe [-a], type VIRIDIS), et en trois classes de fréquence, à savoir les adjectifs fréquents (classe [+f], type BONUS), rares [-f], type VIRIDIS) et de fréquence moyenne (classe [\pm f], type DULCIS). Compte tenu de ces classes, on peut, dans l'optique de la fragmentation spatio-temporelle, concevoir l'évolution du protoroman globalement de la manière suivante (voir le schéma).

La situation est simple dans les adjectifs quantifiants; du début à la fin du protoroman, ils restent antéposés au nom: AN. C'est dans les adjectifs qualificatifs que l'évolution présente une certaine complexité. A l'origine, en protoroman A, la construction y est NA dans les trois types, BONUS, DULCIS et VIRIDIS; ce système se reflète en sarde. En protoroman B, après l'isolement de la Sardaigne, les types BONUS et DULCIS ont tendance à passer à l'antéposition, alors que le type VIRIDIS reste postposé; cet état se reflète en rhéto-roman et en roumain. Puis, en protoroman C, après l'isolement de la Dacie et de la Rhétie, la tendance à l'antéposition entraîne le type VIRIDIS, situation qu'illustrent tous les autres parlers romans. En protoroman D, enfin, il se produit dans les parlers romans ressortissant au protoroman C une tendance à la postposition, à laquelle le type VIRIDIS cède le plus tôt et le type BONUS le plus tard, le type DULCIS occupant ici une position moyenne; l'aboutissement complet de cette tendance, représenté par le protoroman D-3, est purement théorique d'ailleurs, car il ne s'est réalisé dans aucun parler roman.

périodes		PO, ES, CA, OC, FR, FP, IT	SA	RH, RO	[-q]		[+q]					
PR-A		---	---	---	AN	MEDIAVIA	NA ¹		VIA BO VIA DU VIA VIR			
PR-B					AN	MEDIAVIA	[+a] AN	[-a] NA ¹	BONAVIA DULCIS VIA VIA VIR			
PR-C					AN	MEDIAVIA	AN		BONAVIA DULCIS VIA VIRIDIS VIA			
PR-D	1	---	---	---	AN	MEDIAVIA	[+f] AN	[±f] NA ²	BONAVIA DULCIS VIA VIA VIR			
	2				AN	MEDIAVIA	[+f] AN	[±f] NA ²	BONAVIA VIA DU VIA VIR			
	(3)				AN	MEDIAVIA	NA ²		VIA BO VIA DU VIA VIR			

4. Examiné plus en détail, le système du protoroman pourrait être esquissé comme suit.

4.1. La constance de l'antéposition des adjectifs de la classe [-q] en protoroman se manifeste par l'attestation abondante et, semble-t-il, exclusive de cette construction dans tous les parlers romans anciens. On la trouve dans les syntagmes nominaux (PO ancien *muitas esmollas, pouco tempo*, PO moderne *Anda meio mundo a enganar outro meio*, proverbe; CA ancien *moltes coses, pauc prod, nula res*; FR ancien *cist meismes maistres, nule chose*, SA ancien *per meiu monte, mesa die, omnia lunis, paga gente*; IT ancien *a mezza estate, ad ogne passo, una sol cosa, tutta Roma*; RH *pochia fidaunza, taunt' hunur, tuotta not*; RO *multe zile, tot trupul*), dans des composés appellatifs (ES *mediodia*, FR *midi, minuit*, IT *mezzodi, mezzanotte*, RO *mijloc*) et dans des composés toponymiques (ES *Somport*, FR *Sommeval, Sompuis*, FP *Som poirier* 'le haut de la poireraie', H. Jaccard 1906: p. 440, ou peut-être plutôt 'partie haute d'un terroir appelé *Poirier*' (communication de M. W. Müller), *Son Nax* 'le haut de Nax', H. Jaccard 1906: p. 440, SA *Meilogu*, IT *Mezzavia, Sommariva*, RH *Mezzaselva, RN*: 2, p. 202, 'le milieu de la forêt' (communication de M. A. Decurtins), *Summaprada, RN*: 2, p. 331, *Somvih, RN*: 1, p. 417, 'le haut du village' (communication de M. A. Decurtins), *Sum Val, RN*: 2, p. 359). En ce qui concerne les toponymes, ces exemples valent dans la mesure où (ce que je n'ai pas pu vérifier pour tous) le premier élément est bien un

quantifiant et non un qualificatif, c'est-à-dire où par exemple *Mezzavia* signifie 'le milieu du chemin' et non 'le chemin du milieu'.

4.2.1. Le protoroman A est caractérisé par la postposition de tous les adjectifs de la classe [+q]; le témoin le plus pur de cette synchronie est le sarde ancien; abstraction faite de l'antéposition éventuelle de BONUS et MALUS, sur laquelle je reviendrai, les traits qui caractérisent le protoroman B paraissent ne pas avoir pénétré en protosarde, ce qui est sans doute à mettre sur le compte de l'isolement géographique de la Sardaigne, qui l'a de bonne heure soustraite aux influences linguistiques de la métropole.

Dans les syntagmes nominaux, S-NA est de règle, même en sarde moderne, et S-AN est l'exception (M. L. Wagner 1951: p. 382). Voici quelques exemples anciens: *una domo bona* (M. L. Wagner 1951: p. 382), *ad pedra cauda*, CALIDUS (G. Lazzeri 1954: p. 323), *ad manu destra* (G. Lazzeri 1954: p. 322), *et deivili I boe domato* (G. Lazzeri 1954: p. 308), *in iscrinio ferreo* (G. Lazzeri 1954: p. 65), *assu kerku mannu*, MAGNUS (G. Lazzeri 1954: p. 117), *dess'aba salsa* 'acqua salata' (G. Lazzeri 1954: p. 116), *uinu sardiscu* (DES: 2, p. 384), *et bennirus derectu a figu torta* (G. Lazzeri 1954: p. 322), *assa binia vedere*, VETUS (G. Lazzeri 1954: p. 313). Et voici un exemple moderne: *su coro dulche ispera de surrisu* 'le cœur doux' (DES: 1, p. 483). L'ordre exceptionnel S-AN se répartit entre trois catégories: (1) les syntagmes nominaux comportant MELIUS et PEIUS; ce sont des adverbes en fonction adjectivale, invariables et antéposés au nom (sarde ancien *sa megius ragione et justicia*, DES: 2, p. 113, et *aet auer peius rathone*, DES: 2, p. 242); cette particularité morphologique et positionnelle, archaïque même dans le système sarde, a du reste son pendant dans d'autres parlers romans, par exemple en ancien catalan (*les mils robes*, DCVB: 7, p. 428) et en italien méridional (cf. G. Rohlfs 1937: § 36); (2) les participes à fonction prépositionnelle, comparables au type français *passé trois mois* (sarde ancien *isc'a iunpatu rivu* 'jusqu'à passé le ruisseau', G. Lazzeri 1954: p. 119); (3) la séquence expressive, attestée en tout cas en sarde moderne (cf. M. L. Wagner, qui donne les exemples *custus bellus pipius* 'questi bei bambini', 1951: p. 382, et *sutta su dulce chelu de Nugoro* 'sous le doux ciel de Nugoro', DES: 1, p. 483).

Selon M. L. Wagner (1952: § 172), les composés indigènes du sarde sont tous du type A-NA et T-NA; il en donne une liste, dont j'extrais quelques appellatifs et quelques toponymes: *kenápura* 'vendredi', COENA PURA, *malárdá* 'pommes séchées, poires séchées', MELA ARIDA, *pisúrču*, PISU DULCE, *panúntu* 'sorte de gâteau', PANE UNCTU, *Billalba*, *Campulongu*, *Puthuruuiu*, *Billavetere*; à la liste des toponymes, on pourrait ajouter (selon E. Blasco Ferrer 1984: p. 18) *Paulilatino*, PADULE LATINO, *Villanova* et *Domusnovas*. Les composés du type AN, que M. L. Wagner (1952: § 173) considère comme des emprunts à l'espagnol ou à l'italien, ou comme des calques sur ces parlers, sont *malaventúra*, *malamanéra*, *malágera* pour 'malaria' et le logudorien *ammalaódza*, correspondant à l'italien *a mala voglia*. Plus récemment (DES: s.v. *aúra* et *fadu*), le même auteur cite les composés *bonaúra* 'fortuna', dont le second élément serait dérivé du verbe A(U)GURARE, et *malavadádu*, 'malaugurato, disgraziato,

misero', qu'il rapproche du latin MALUS FATUS, sans toutefois l'y faire remonter expressément. Or, la raison que cet auteur avance (1952) pour considérer les composés AN comme non indigènes est que l'adjectif n'est d'habitude pas antéposé en sarde; si tel est son seul argument, on peut aussi bien inverser le raisonnement et poser que les adjectifs BONUS et MALUS pouvaient être antéposés en sarde. Je reviendrai sur ce cas à propos du protoroman B (en 4.2.2).

Dans les parlers autres que le sarde, le protoroman A rend compte de constructions qui, pour des raisons diverses, peuvent être qualifiées d'archaïques et qui, à ce titre, peuvent être identifiées avec NA¹ du schéma plutôt qu'avec NA². Dans les syntagmes nominaux, il s'agit surtout des apostrophes, dont on peut admettre qu'elles ont souvent un aspect figé et formulaire (OC *Páer jusz*, Evangile selon S. Jean, K. Bartsch 1904: Jean 17.25, p. 18.30, FR *Diex grans*, Piramus et Tisbé, C. de Boer 1921: v. 522, *Dieu bon! Dieu juste!*), et des proverbes (RO *Tot pomul bun pome bune face* 'Tout bon arbre porte de bons fruits', H. Tiktin 1895–1925: s.v. *bun*); mais le protoroman A rend compte aussi de la syntaxe anomale en général, soit dans la prose (PO *Este homē bōó tomou ...*, Vida de S. Eufrosina, J. Huber 1933: p. 301, FR *e preiad que un menestrel bon li enuiast*, Quatre Livres des Rois, W. Foerster et E. Koschwitz 1932: p. 201/202), soit à la rime ou à l'assonance (FR *desuz un arbre bel*, Roland, J. Bédier 1922: v. 2267); d'ailleurs, dans le Roland, selon J. Duggan (1969), tous les cas de postposition de BELLUS, GRANDIS, MAGNUS, MALUS, MORTALIS et RIHHI se trouvent à l'assonance. – De par leur forme fixe, les composés appellatifs A–NA (par exemple ES *aguaverde* 'méduse verte', V. García de Diego 1970: p. 290, FR *pivert*, RO *apă-albă* 'cataracte', *Formarea*: § 52) n'offrent guère de prise à l'observateur soucieux de les identifier avec A–NA¹ ou avec A–NA²; il est donc difficile pour le moment de dire si cette catégorie ressortit au protoroman A. Tout au plus peut-on, dans certains cas, conclure de particularités phonétiques ou morphologiques à l'ancienneté de composés appellatifs; c'est ce que fait A. Darmesteter (1894: p. 23–25) pour *dimanche* (DIES DOMINICA), *orfroi* (AURUM PHRYGIUM), *outarde* (AVIS TARDA) et *vimaire* (VIS MAIOR), dont il situe la formation «à l'époque primitive», laquelle pourrait bien correspondre à notre protoroman A. Je pense que, dans cette perspective, FR *mère-grand* se rattache plutôt à A–NA¹ qu'à A–NA². – Ce problème se pose également dans le cas des toponymes T–NA. Ici, cependant, l'application de normes spatiales révèle que T–NA constitue de vastes aires de retrait dans les régions les plus archaïsantes de la Romania, notamment dans les Pyrénées, versant sud (*Montagut*, Gérone, *Villafranca*, San Sebastián, *Vilanova*, Lérida, *Coma Pedrosa*, Andorre, *Monreal*, Pamplona, *Villareal*, Vitoria) et versant nord (*Montalba*, Pyrénées-Orientales, DENL: p. 472, *Peyraube*, Hautes-Pyrénées, DENL: p. 528, *Montagut*, Pyrénées-Orientales, DENL: p. 472, *Montclar*, Aveyron, DENL: p. 471, *Peyrefite-du-Razès*, Aude, DENL: p. 528, *Cestelnau*, Aveyron, DENL: p. 154, *Vielleségure*, Basses-Pyrénées, DENL: p. 722, *Villevieille*, Aveyron, DENL: p. 722, *Puivert*, Aude, DENL: p. 522), dans les Alpes françaises (*Aigue Belle*, Drôme, DENR: p. 17, *Aigue-Blanche*, Hautes-Alpes, DENR: p. 17, *Rochebrune*, Hautes-Alpes, DENL:

p. 571, *Roquebrune*, Alpes-Maritimes, *DENL*: p. 571, *Montclar*, Basses-Alpes, *DENL*: p. 471), dans les Alpes de la Suisse romande (*Piraz-grand*, PETRA GRANDE, H. Jaccard 1906: p. 346, *Sasseneire*, SAXA NIGRA, H. Jaccard 1906: p. 416, *Villeneuve*, H. Jaccard 1906: p. 516), de la Suisse italienne (*Val Maggia* ‘maggiori’, D. Olivieri 1965: p. 205) et de la Suisse orientale (*Seglia buna*, *RN*: 1, p. 466, *Pro grand*, PRATUM GRANDE, *RN*: 1, p. 417, *Plaun lung*, *RN*: 1, p. 416), dans le Piémont (*Caramagna*, QUADRA MAGNA, D. Olivieri 1965: p. 113) et finalement en Roumanie (*Cimpulung*, *Sătmar*, *Satumic*, tous trois selon I. Iordan 1963: p. 493). Il est donc possible que, dans ces aires-là au moins, nous sommes en présence de descendants de T-NA¹.

4.2.2. Le protoroman B se caractérise par l'antéposition des adjectifs qualificatifs de la classe [+a] dans tous les parlers romans sauf le sarde. Les meilleurs témoins de cette synchronie sont le rhéto-roman et le roumain; dans ces parlers, où la postposition des adjectifs qualificatifs héritée du protoroman A reste régulière, l'antéposition est cependant possible pour quelques adjectifs [+a], dont voici la liste, établie sur la base de mes matériaux: ACER (RH), ALTUS (RH), ASPER (RH), BELLUS (RH), BONUS (RH, RO), COMMUNIS (RH), CURTUS (RH), DIRECTUS (RH, RO), DULCIS (RH, RO), DURUS (RH), FALSUS (RH), FIRMUS (RH), GRANDIS (RH), GRAVIS (RH), IUSTUS (RH), LIBER (RO), LONGUS (RH, RO), MALUS (RH), MARE (RO), NOVUS (RH, RO), OBSCURUS (RH), PAUPER (RH), PLENUS (RH), REUS (RO), RIHHI (RH), TRISTIS (RH), VERUS (RH). Dans cette liste manquent, si j'en crois le témoignage des autres parlers romans, des adjectifs [+a] tels que BASSUS, CALIDUS, CLARUS, VANUS et VIVUS, ce qu'il faut sans doute mettre sur le compte des lacunes de ma documentation.

Je signale pour mémoire que VIRIDIS, bien qu'appartenant à la classe [-a], se trouve une fois en antéposition dans un texte roumain du XVII^e siècle; de l'avis de E. Tănase (1962: p. 92), il ne s'agit là que d'une recherche de style. Un autre cas est celui de l'antéposition de IUVENIS en rhéto-roman; comme il est douteux que cet adjectif possède le trait [+a], il faut y voir peut-être un avant-coureur de l'évolution suivante, qui caractérise le protoroman C.

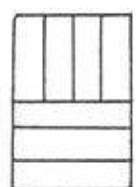
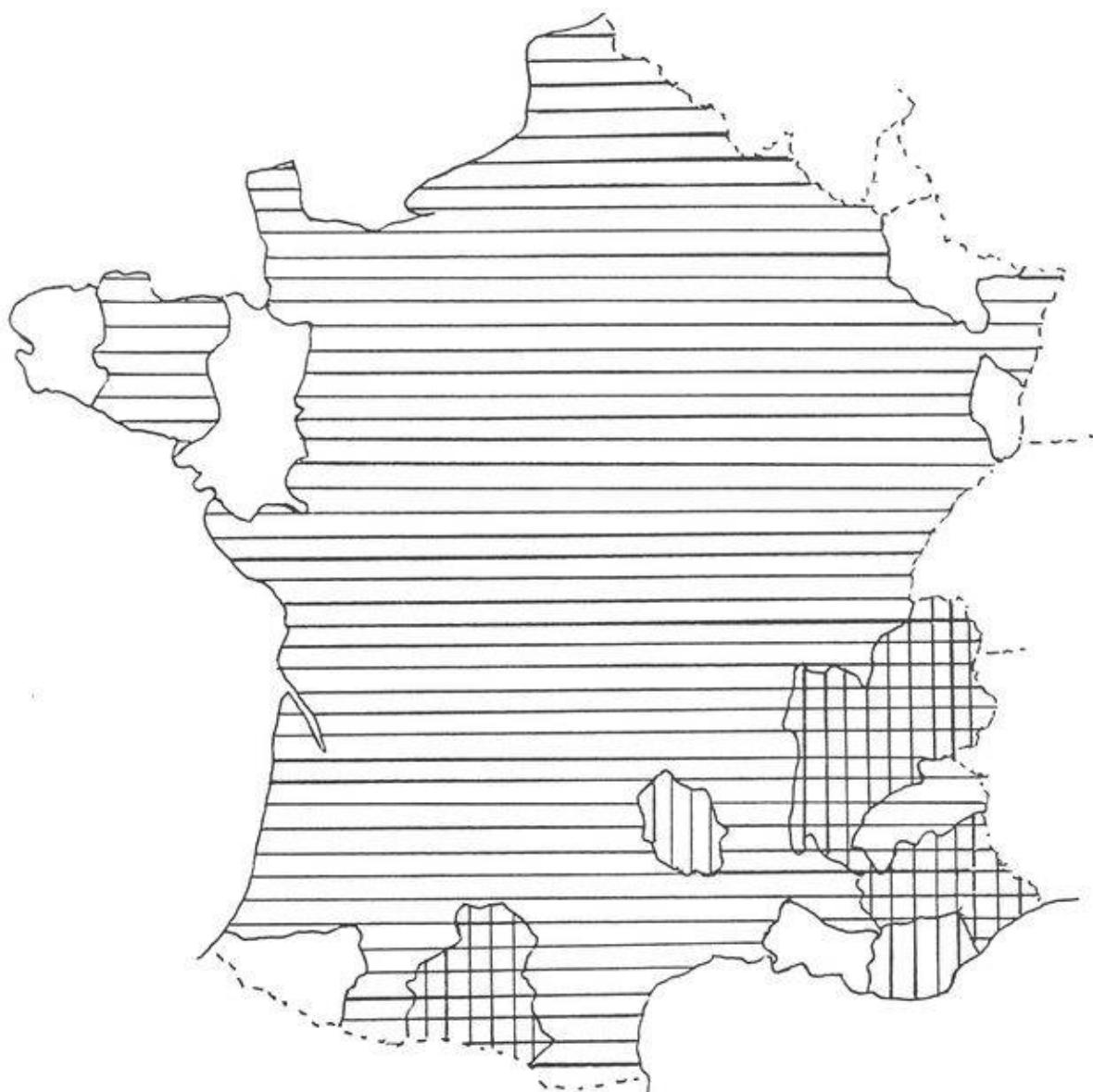
Le trait pertinent du système du protoroman B est donc l'adverbialisabilité de l'adjectif qualificatif, par quoi j'entends sa faculté de fonctionner comme adverbe de manière, complétant un nom qui exprime un concept verbal. Voici quelques exemples de cette constructions. RH *Bella Mira* (*RN*: 2, p. 39), *Bel Rípos* (*RN*: 2, p. 39), *Belvair* (*RN*: 2, p. 39), *Bellawardia*, WARDA, de WARDON (*RN*: 2, p. 372), *il bien star* ‘der Wohlstand’ (*DRG*: 1, p. 611), *uossas bunas horas* ‘vos bonnes œuvres’, Bifrun T. Gartner 1913: Mt 5.16, p. 27), *Malamunda*, MUNDA, de MUNDARE (*RN*: 2, p. 197), *Malpas* (*RN*: 2, p. 197), RO *bunăstare* ‘bien-être’, *bunăvoiñă* ‘bonne volonté’, *în dulce vrearea ta* littéralement ‘dans ton doux vouloir’. Les adjectifs [+a] se rencontrent en antéposition aussi lorsqu'ils ne sont pas adverbialisés, c'est-à-dire lorsqu'ils complètent un nom qui n'exprime pas de concept verbal: RH *a bumura* ‘de bonne heure’, *bümaun* ‘nouvel-an’, BONUM ANNUM, *Buna Gianda* (*RN*: 2, p. 46), RO *E*

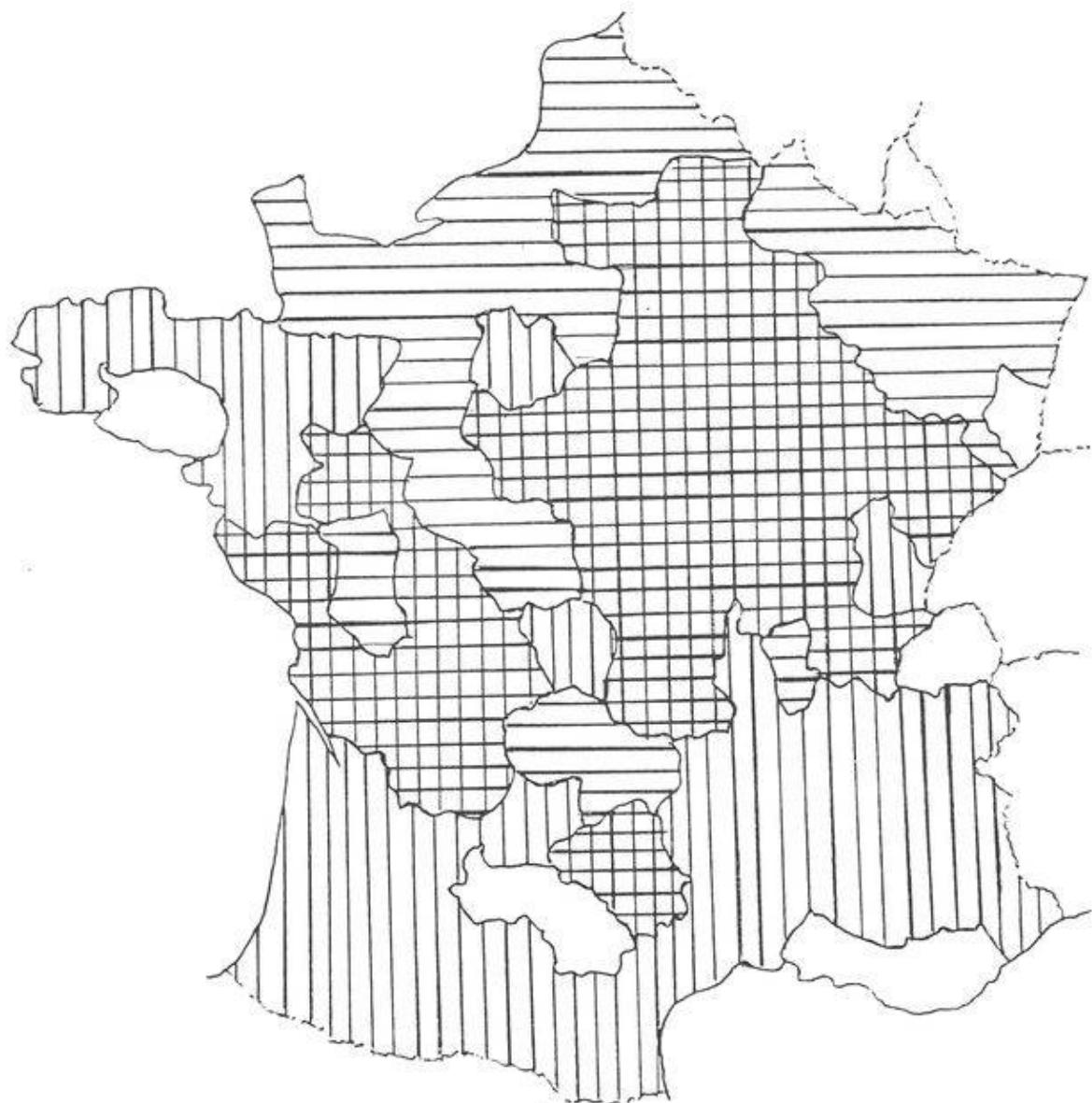
bun băiat ‘Er ist ein guter Kerl’ (H. Tiktin 1895–1925: s.v. *bun*), *dulce înimă* ‘douce âme’.

La liste des adjectifs rencontrés en antéposition est un peu plus longue en rhéto-roman qu’en roumain; en outre, dans les toponymes, le rhéto-roman connaît l’antéposition, alors que le roumain ne paraît pas la connaître et se rattache, sur ce point, au protoroman A; l’antéposition dans le toponyme roumain *Noă Vis* est, selon G. Rusu (1969: p. 170), un calque de l’allemand *Neue Wiese*. Ces différences entre les deux parlers pourraient refléter l’écart chronologique entre le moment où la Dacie a été séparée de la métropole et celui où la partie de la Rhétie correspondant aux Grisons actuels a, à son tour, vu diminuer l’influence de la métropole. Pour le reste, la parenté entre les deux parlers, pour ce qui est de la syntaxe positionnelle de l’adjectif qualificatif, est frappante, ce que souligne du reste M. Popescu-Marin (1979).

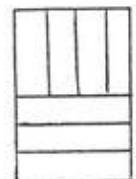
Le fait que le roumain ait régulièrement l’adjectif postposé, alors que le strat slave l’a régulièrement antéposé est une raison de plus de rattacher la construction NA¹ du roumain au protoroman. A plusieurs des exemples roumains contenus dans mes matériaux, on peut reprocher de provenir d’anciens textes religieux, traduits du slave ou du hongrois, et de ne pas constituer de base valable pour une analyse de la syntaxe positionnelle; cet inconvénient est toutefois neutralisé par les exemples tirés de textes anciens non traduits, étudiés par E. Tănase (1962), où se reflète sensiblement le même système.

L’antéposition des adjectifs de la classe [+a] est attestée aussi dans le reste de la Romania, tant avec des adjectifs adverbialisés qu’avec des adjectifs non adverbialisés. Voici d’abord des exemples avec un adjectif adverbialisé. Comme appellatifs, nous avons PO *boa-aventurança* ‘bonheur’ (A. Bivar 1948–1952: 1, p. 448), *boas-vindas* ‘bienvenue’ (A. Bivar 1948–1952: 1, p. 480), ES *buenandanza* ‘bonheur’ (DLE), OC *bonfachor* ‘bienfaiteur’ (E. Levy 1973: 1, p. 155), FR *basse-taille*, de *taille* ‘ciselure’ (E. Littré 1873), *bon-vivant, chaude-chasse* ‘poursuite active d’un prisonnier’ (E. Littré 1873), *faux-pas*, IT *bonavoglia* (F. Tollemache 1945: p. 26); en fait de toponymes, on trouve PO *Belver* (A. de C. Costa 1973: p. 141, 194), ES *Altamira*, Santander, *Malpartida*, Estremadura, FR *Beaucroissant*, peut-être ‘terre fertile où les plantes croissent bien’ (DENL: p. 62), *Beauvoir*, Deux-Sèvres, *Malafin*, *Maupas*, *Malemort*, IT *Bellavista*, *Buonconvento*, *Malalbergo*, Ferrare, *Malatrót* ‘cattiva camminata’, Piémont (D. Olivieri 1965: p. 207). Et voici des exemples avec un adjectif [+a] non adverbialisé. Dans les syntagmes nominaux, cette construction est monnaie courante: ES *el buen rei*, FR *un bel homme*, IT *la gran città*, etc. Parmi les appellatifs, on peut citer PO *bonaboia* ‘remador gratuito das galés’ (F. da S. Bueno 1968–: 2, p. 533), *mal-dia* ‘Unglückstag’ (J. Huber 1933: p. 246). ES *bajamar* ‘marée basse’ (DLE), *vanagloria* (V. García de Diego 1970: p. 290), FR *grand-mère, bonhomme, fausse-clef, vif-argent*, IT *dare il buondi* ‘souhaiter le bonjour’, *malaria, vanagloria* (F. Tollemache 1945: p. 28); des toponymes de ce type sont PO *Boa Aldeia* (A. de C. Costa 1973: p. 266), *Longos Vales* (A. de C. Costa 1973: p. 232), ES *Agramunt*, Lérida, *Belmonte*, Asturies, *Bonaigua*, Pyrénées, FR *Aigremont, Bonneville, Hauteville*,





NOVUS



= T-NA

= T-AN

FP *Béboux* 'beau bois' (H. Jaccard 1906: p. 28), *Bonnefontaine* (H. Jaccard 1906: p. 42), *Neuveville*, *Noville*, IT *Altamura*, Bari, *Altavilla*, Piémont (D. Olivieri 1965: p. 70), *Aspromonte*, Calabre, *Chiaramonte*, Sicile, *Chiaravalle*, Ancône, *Grammichele*, Sicile.

C'est le moment de revenir sur les composés A–AN du sarde, dont les difficultés d'interprétation ont été esquissées en 4.2.1. Or, tous les exemples cités là comportent les adjectifs adverbialisables et en partie adverbialisés BONUS et MALUS. Il y a donc de fortes présomptions que le sarde a été tant soit peu affecté par le système du protoroman B.

Les toponymes T-AN du protoroman B forment une aire qui couvre à l'origine la Romania continentale à l'ouest du domaine roumain, à ceci près que ses limites restent en deçà de celles du type antérieur, T-NA¹. Le type T-AN ne pénètre en effet que modérément dans les Pyrénées et les Alpes. En galloroman, par exemple, il recouvre l'essentiel du domaine, soit en se juxtaposant au type T-NA¹, soit en s'y substituant; mais il le laisse à découvert dans des zones isolées ou latérales. Les deux cartes ci-jointes, établies à partir d'un sondage dans le *DENL* et le *DENR*, le montrent bien: les toponymes construits avec BELLUS ne conservent le type T-NA¹ que dans la Haute-Garonne, l'Ariège, la Lozère, le Var, les Alpes-Maritimes, les Basses-Alpes, la Drôme, l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie; les toponymes construits avec NOVUS, également, ne conservent ce type que dans une zone latérale; il s'agit à vrai dire dans ce cas-ci d'une zone très large, comprenant la Bretagne, la Vendée, le sud-ouest, le sud et le bassin du Rhône jusque dans la région de Lyon.

4.2.3. Le protoroman C se caractérise par l'antéposition des adjectifs de la classe [-a] et donc par la généralisation de la construction AN à tous les adjectifs. De cette évolution sont témoins les parlers romans à l'exception du sarde, du rhéto-roman et du roumain. Voici des exemples; syntagmes nominaux : PO *flores de verde pino*, *Cancionero* du roi Denis (H. R. Lang 1894: v. 1857), OC *Les oilz a gentz, e blanca faz*, Sainte Foi d'Agen (A. Thomas 1925: v. 78), FR *sur la verte herbe mult laidement se culcet*, Roland (J. Bédier 1922: v. 2573), *Par la franceise gent*, Roland (J. Bédier 1922: v. 396), IT *negro semen seminaba* (G. Lazzeri 1954: p. 3), ... *Che fa le uerdi folglie e fiori uenire*, *Intelligenza* (B. Wiese 1928: texte 21, vers 2); composés appellatifs: OC *verd-bouis* et *verd-bouisset* 'petit houx' (J. Ronjat 1930–1941: 3, p. 466), FR *aubépine*, *blanc-seing*, *verjus*; toponymes: PO *Mortáguia* (A. de C. Costa 1973: p. 107), FR *Noirefontaine*, Doubs, *Noirmoutier*, Vendée, *Rougemont*, Doubs, FP *Noiraigue* (H. Jaccard 1906: p. 4), IT *Biancavilla*, Sicile.

Les toponymes résultant de cette synchronie me paraissent occuper à peu près la même aire que les toponymes ressortissant au protoroman B, moins, bien sûr, le domaine rhéto-roman.

4.2.4. Le protoroman D, envisagé dans sa totalité, est caractérisé par une tendance à la postposition des adjectifs qualificatifs, tendance plus marquée dans la classe [-f] (cf. *la franceise gent* > *la gent française*) que dans la classe [+f] (cf. *un bel homme* > *un bel homme / un homme beau*).

En ancien français, pour prendre un témoin du protoroman D parmi d'autres, les statistiques révèlent deux faits: synchroniquement, l'antéposition d'un petit nombre d'adjectifs fréquents et la postposition d'un grand nombre d'adjectifs rares (cf. A. Bergaigne 1884: p. 534, qui se réfère à H. Morf pour les syntagmes nominaux et à A. Darmesteter pour les composés), diachroniquement, une diminution graduelle du nombre des adjectifs normalement antéposés au profit du nombre des adjectifs normalement postposés (cf. *verjus / jus vert*).

Il est, ici également, difficile de situer dans le développement du protoroman la formation des composés appellatifs A-NA; aussi je laisse cette catégorie de côté.

Quant aux toponymes issus de T-NA², à supposer qu'il y en ait, comment les distinguer de leurs pendants issus de T-NA¹? Encore une fois, le critère spatial doit nous tirer d'embarras, selon le principe que l'aire de T-NA² devrait se comporter à l'égard de l'aire de T-AN comme une aire de progression par rapport à une aire de régression. Et c'est ce qu'on peut observer en gallo-roman; la carte de BELLUS (donnée en 4.2.2) montre que les toponymes composés avec cet adjectif n'ont pas pris part au développement qui caractérise le protoroman D; sur la carte de NOVUS, adjectif moins fréquent, on voit en revanche que le domaine de T-AN, qui avait donc occupé une grande partie du domaine de T-NA¹, a été à son tour dénoyauté, dans le centre et le centre-est, par le type T-NA². Une évolution analogue s'est produite probablement en ibéro-roman et en italo-roman; en Italie, en tout cas, l'aire de T-NA² semble avoir submergé celle de T-AN, ne la laissant plus affleurer que çà et là dans le sud (*Aspromonte*, Calabre, *Biancavilla*, Catane, *Chiavavalle*, Calabre, *Chiaramonte*, Raguse, *Francoforte*, Lentini, *Longobucco*, Calabre) et dans le nord (*Altavilla*, Piémont, *Chiavavalle*, Milan, *Dolceacqua*, San Remo, *Malalbergo*, Ferrare), et rejoignant dans le nord la zone homologue alpine des toponymes issus de T-NA¹.

Cette ultime synchronie du protoroman, le protoroman D, n'a peut-être pas le même statut que les synchronies antérieures; il se peut, en effet, que les développements décrits à ce niveau se situent dans les parlers romans déjà plus ou moins formés et isolés les uns des autres et soient en réalité des développements parallèles.

4.3. Je vais terminer la partie descriptive de mon exposé par quelques considérations de caractère plus synthétique.

4.3.1. Il est probable que, dans les synchronies du protoroman qui ont connu les deux positions de l'adjectif épithète, soit en protoroman A, B et D, les adjectifs antéposés et les adjectifs postposés ne consistaient pas uniquement en unités lexicales distinctes, mais que plusieurs adjectifs y étaient ambivalents, en ce qu'ils pouvaient occuper les deux positions et, par conséquent, assumer deux fonctions. J'ai essayé de retrouver, à travers tous les bouleversements ultérieurs du système, quelques-uns de ces adjectifs ambivalents, parce qu'ils constituent, avec leur structure minimale, les témoins les plus directs et les plus éloquents du système dont ils sont issus.

Voici tout d'abord, pour le protoroman A, des vestiges des adjectifs ambivalents avec la structure [-q] en antéposition / [+q] en postposition: ES *mediodia, media mesa* 'demi', 'milieu' / *termino medio, edad media* 'moyen', *de la misma naturaleza / Yo mismo lo haré, bajo latín / piso bajo* étage inférieur', CA *mija via* 'à mi-chemin' / *dit mig* 'médius', littéralement 'doigt qui se trouve au milieu' (DCVB: s.v. *mig*), FR *midi* 'milieu du jour' / *Pey Mié*, Dordogne, PODIUM MEDIUM, 'puy qui se trouve au milieu' (DENR: p. 190), *le même jour / le jour même, un seul homme / un homme seul*, RH (communication de M. A. Decurtins) *Somvih* (RN: 1, p. 417) 'le haut du village' / *Stavel sum* (RN: 1, p. 6) 'pâturage supérieur (dans le cadre de l'économie alpestre à deux niveaux), avec ses bâtiments', *Mezzaselva* (RN: 2, p. 202) 'le milieu de la forêt' / *Muletg miez* (RN: 2, p. 202) 'pâturage gras / campement, situé probablement entre le *Muletg sum / sura*, c'est-à-dire supérieur, et le *muletg dem / sut*, c'est-à-dire inférieur', peut-être RO *[Catihismul] este învățătură scurată pentru întreagă creștinătatea*, XVIIIe s. (H. Tiktin 1895-1925: s.v. *întreg*, à côté de *un numar întreg* 'un nombre entier', qui me paraît historiquement postérieur) / *mine înreagă* 'guter Mut' (ibidem). La constatation de W. Meyer-Lübke (1919) que les toponymes construits avec un nom propre et un adjectif ont l'ordre AN (*Basses-Alpes*) et que les toponymes construits avec un appellatif et un adjectif ont l'ordre NA (*Pays-Bas*) reflète probablement aussi cette structure des adjectifs ambivalents; comme le nom propre se réfère à un référent unique, l'adjectif ne peut servir qu'à en désigner une partie, c'est-à-dire ne peut y être qu'un quantifiant et par conséquent doit être antéposé.

Des vestiges d'adjectifs ambivalents selon l'opposition [+a] / [-a] du protoroman B, où l'adjectif [+a] est encore un adverbe, sont perceptibles jusqu'à nos jours dans quelques parlers romans: ES *falso testimonio* 'impostura y falsa atribución de una culpa' (DLE) / *dado falso*, FR *pousser de hauts cris / avoir une voix haute*, RO *reavoință* 'malveillance' / *poamă rea*.

A partir du moment, en protoroman B, où l'adjectif [+a] n'est plus forcément un adverbe, c'est-à-dire où, pour la première fois en protoroman, la position de l'adjectif [+q] n'est plus conditionnée par des critères syntaxiques, la position des adjectifs [+q] ambivalents tend à être exploitée sémantiquement; selon le cas, il en résulte diverses oppositions sémantiques, telles que les oppositions intégrant / partitif, subjectif / objectif et sens figuré / sens propre. Tous les parlers qui ressortissent au protoroman B, sauf peut-être le roumain, utilisent cette possibilité, chacun à sa façon. Je soupçonne toutefois ce procédé sémantique de remonter bel et bien au protoroman, vu des correspondances pan-romanes aussi frappantes que l'antéposition des adjectifs de nature (cf. les exemples donnés en 4.2.3) et le couple GRANDE HOMINE (sens figuré) / HOMINE GRANDE (sens propre), attesté en espagnol (DLE: *un gran(de) hombre* 'el ilustre y eminent en una línea' / *un hombre grande*), en français, en italien et en rhétoroman (S. M. Nay 1948: p. 21-22, *in grond um* 'ein grosser (bedeutender) Mann' / *in um grond* 'ein grosser (hochgewachsener) Mann').

4.3.2. En adoptant une perspective résolument diachronique, il nous est loisible de

projeter la suite des systèmes protoromans sur les formes romanes, pour y faire apparaître ce qu'on pourrait appeler des télescopages, c'est-à-dire la juxtaposition synchronique de structures qui sont à l'origine dissociées dans le temps.

Il y a deux significations du constituant *bas* dans respectivement *bas-ventre* ‘partie inférieure du ventre’ et *bas-siège* ‘siège moins élevé que les autres’ (E. Littré 1873) ou de *son*, *som*, à supposer que les locuteurs les distinguent encore, dans les toponymes francoprovençaux *Son Nax* ‘le haut de Nax’ (cf. 4.1) et *Sommavilla* ‘ferme du sommet’ (H. Jaccard 1906: p. 440); les deux significations de l’adjectif antéposé se succèdent historiquement dans cet ordre, si l’on admet que le premier composé de chaque couple remonte au système du protoroman A, où BASSUS et SUMMUS sont [-q] dans cette position, et que le second remonte aux systèmes du protoroman B et C, où ils peuvent y être [+q]. *Le vert pré* du français moderne, justifié synchroniquement par la règle qui régit les adjectifs de nature, a probablement, sur le plan diachronique, ses racines en protoroman C (cf. 4.3.1); si nous disons d'autre part, également avec l'antéposition de *vert*, *une verte semonce*, ce syntagme étant la nominalisation de *semoncer vertement*, il pourrait bien y avoir là un lien avec le système qui ressortit au protoroman B.

5.1. L'évolution décrite en 4. appelle un certain nombre de commentaires d'ordre descriptif (5.1) et explicatif (5.2).

5.1.1. De tous les parlers romans qui connaissent les deux positions de l’adjectif qualificatif, le roumain et le rhéto-roman des Grisons passent avec raison pour ceux où la postposition est le plus marquée. On pourrait être tenté de voir dans le système de ces deux parlers l'aboutissement extrême du passage de l'antéposition à la postposition que l'on observe dans les autres parlers continentaux et que j'ai située en protoroman D. J'ai songé un instant à cette interprétation des données, mais l'ai abandonnée finalement pour adopter la thèse en somme inverse, que j'ai présentée ici: la thèse de l'isolement linguistique des deux provinces concernées avant que les adjectifs [-a] aient adopté l'antéposition. La principale raison de ce choix est que la thèse abandonnée serait difficilement conciliable avec la fragmentation spatio-temporelle de la Romania, telle qu'on l'admet sur la base de nombreux autres traits linguistiques.

5.1.2. Les matériaux dont je dispose permettent, je crois, de préciser le moment où se sont formés les composés appellatifs et les composés toponymiques et de résoudre, ce faisant, certains problèmes restés en suspens (cf. 4.2.1, 4.2.4).

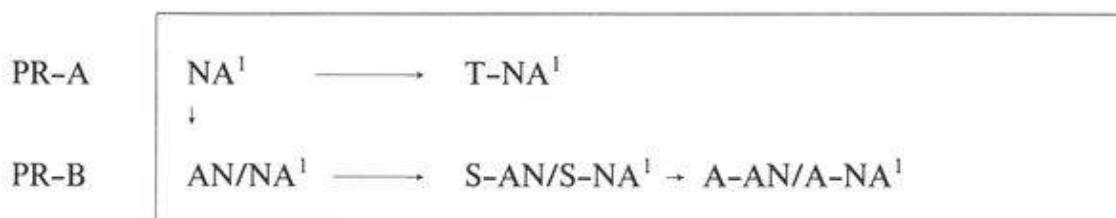
5.1.2.1. Le sarde mis à part, les types BONUS et DULCIS forment presque tous leurs composés appellatifs selon la formule A-AN, tandis que le type VIRIDIS les forme en proportion relativement égale selon les deux formules A-NA et A-AN. Si l'on admet que les composés de ces trois types se sont formés approximativement au même moment, nous devons, sauf pour quelques exemples cités en 4.1 et 5.1.3, situer leur formation postérieurement au protoroman A, c'est-à-dire après le moment où la

Sardaigne s'est isolée de la métropole. C'est là l'époque la plus reculée possible; mais il n'est pas dit que la formation des composés appellatifs remonte si haut; un examen détaillé d'appellatifs individuels en combinaison avec le critère du polymorphisme serait nécessaire pour déterminer lesquels remontent au protoroman et lesquels n'ont été formés que plus tard, dans les parlers romans. D'autre part, la formation de composés appellatifs peut se faire ou se répéter pendant de longues périodes, ce que prouvent les cas où un adjectif a été utilisé dans chacune des deux constructions possibles, comme en français *pivert* et *verjus*, *mère-grand* et *grand-mère*.

5.1.2.2. Tout porte à croire que, des trois catégories de construction, c'est les toponymes qui attestent l'état le plus ancien.

Contrairement aux appellatifs, dont la période de formation paraît avoir été relativement tardive, les composés toponymiques, d'après l'analyse spatiale, semblent s'être formés massivement à toutes les époques du protoroman, car il existe des toponymes selon les trois formules T-NA¹, T-AN et T-NA². De ces constatations se dégage donc l'impression que la formation des composés appellatifs est chronologiquement et historiquement indépendante de celle des composés toponymiques, voire que les appellatifs sont produits exclusivement au sein de structures déterminées, tandis que les toponymes ne sont pas soumis à une telle contrainte.

Cette impression est renforcée par le fait que, en ce qui concerne les adjectifs [+q], la distribution spatio-temporelle des trois constructions toponymiques ne coïncide pas entièrement non plus avec celle des constructions correspondantes des syntagmes nominaux; en roumain, par exemple, je n'ai trouvé (sauf le cas commenté en 4.2.2) aucun toponyme T-AN, même pas pour les adjectifs de la classe [+a], pour lesquels le roumain connaît pourtant les constructions S-AN et A-AN; on ne saurait invoquer ici l'influence de la séquence expressive, dont j'estime qu'elle est possible dans le syntagme nominal, mais qu'elle ne l'est guère dans les toponymes; car il resterait à expliquer pourquoi les composés appellatifs, où la séquence expressive est également improbable, coïncident dans leur distribution spatiale avec les syntagmes nominaux et non avec les toponymes. Il semble donc bien que, du moins dans cette partie de la Romania, les toponymes représentent un état de langue – le protoroman A – antérieur à celui que représentent les syntagmes nominaux et les composés appellatifs, et que, dans ce parler, les syntagmes nominaux et les composés appellatifs, dont l'évolution caractérise le protoroman B, aillent de conserve, les composés appellatifs étant issus des syntagmes. Schématiquement, le cas du roumain se présente donc ainsi:



Des faits analogues à ceux du roumain peuvent d'ailleurs être observés également dans d'autres parlers romans. Les composés appellatifs sardes du type A-AN, au cas où ils remontent au protoroman B, représentent un état plus avancé de l'évolution que l'état représenté par les toponymes. En rhéto-roman, de toute la liste des adjectifs [+q] qui admettent l'antéposition (cf. 4.2.2), trois seulement (BELLUS, BONUS et MALUS) se rencontrent dans des toponymes du type T-AN. En gallo-roman, les toponymes avec BELLUS, BONUS et MALUS postposés du type T-NA¹, comme *Aigebelle*, *Costabonne* et *Peyremale*, ne possèdent à ma connaissance pas de pendants dans les composés appellatifs.

5.1.3. A l'origine, les adverbes romans en -MENTE sont des composés appellatifs du type A-AN. La question est de savoir dans quelle synchronie du protoroman ils se sont formés. A première vue, on est tenté de situer leur formation dans la synchronie où toutes les classes d'adjectif étaient antéposées au nom, soit le protoroman C. Mais les adverbes de ce type existent en sarde: M. L. Wagner (1952: § 180) les considère comme courants: «Von Adjektiven werden Adverbia wie sonst beliebig mittels -MENTE gebildet»; et K. E. Karlsson (1981: p. 128) en fournit des exemples anciens: *appensadamenti*, *comonalimente*, *iuntamente*. Comme rien n'indique qu'il s'agit d'emprunts et comme une formation sarde tardive et indépendante des autres parlers romans est peu vraisemblable, force est de faire remonter la genèse de cette construction au protoroman A. Mais comment rendre alors compte de l'antéposition de l'adjectif? Karlsson (1981) nous fournit les éléments d'une réponse, lorsqu'il montre qu'en latin les adverbes en -MENTE se sont formés à l'origine avec l'adjectif TOTUS; si cette constatation reflète ce qui s'est passé en protoroman, on peut admettre que la construction adjectif + -MENTE a débuté en protoroman A, avec des adjectifs [-q], ce qui explique l'ordre AN, et que c'est comme suffixe, et non plus comme nom, que -MENTE est passé dans le protosarde, ce qui explique l'antéposition d'adjectifs [+q] à ce niveau.

5.1.4. On admet assez généralement que la Sardaigne et la Dacie se sont isolées de la métropole relativement tôt; on s'appuie pour cela sur deux données indépendantes, mais concordantes, à savoir le caractère archaïque du sarde et du roumain face aux autres parlers romans et les données historiques externes, qui sont notamment l'insularité de la Sardaigne et l'isolement politique datable de la Dacie. Pour les autres parties de la Romania, où un isolement a dû finir par se produire aussi, les données externes sont moins nettes, et c'est à l'aide de l'analyse linguistique seulement qu'un isolement peut être constaté.

A cette catégorie-ci appartient le rhéto-roman. Or, l'hypothèse que j'ai développée dans les pages précédentes tend à montrer que, si la Sardaigne et la Dacie sont respectivement le premier domaine et le deuxième domaine de la Romania à s'être détachés de la métropole, le domaine rhéto-roman des Grisons, qui suit la Dacie d'assez près, pourrait en être le troisième. Cela est mis en évidence surtout par la toponymie, car, en examinant les toponymes alpins, on constate que le massif du Saint-Gothard, en

Suisse centrale, sépare nettement deux domaines: à l'est, dans les Grisons rhéto-romans, celui où les adjectifs de la classe de VIRIDIS sont toujours postposés (*Funtauna naira, Piz nair, God nair*); à l'ouest de ce massif, en Suisse française, celui où, au contraire, les mêmes adjectifs sont soit postposés soit antéposés (*Sasseneire, Vatseeniere, Neirivue, Neirvaux*). Cette limite tranchée sépare donc la partie de la Romania où le système du protoroman C s'est propagé librement de celle (les Grisons) où ce système n'a plus pu pénétrer.

5.1.5. Le schéma que je donne en 3., avec le commentaire qui l'accompagne, visait à livrer au lecteur les grandes lignes de l'évolution du protoroman. Mais la description donnée ensuite, en 4., montre qu'en réalité les choses se sont déroulées selon un mode moins schématique et très graduel, tel qu'on l'observe après tout aussi dans les langues vivantes. Les décalages par rapport au schéma sont de deux sortes. D'une part, les trois catégories – les syntagmes nominaux, les composés appellatifs et les composés toponymiques – font la même évolution, mais pas en même temps, de sorte qu'on peut avoir deux systèmes du protoroman représentés dans un même parler (comme dans le domaine daco-roman); d'autre part, chaque étape de l'évolution se fait petit à petit, de sorte que, au gré de la fragmentation sociolinguistique de la Romania, elle peut n'être représentée dans un parler que partiellement (tel le système du protoroman B en sarde).

5.1.6. Ainsi que je le suggère dans mon introduction, l'évolution du protoroman va d'un système, le protoroman A, où les règles positionnelles de l'adjectif sont relativement simples, comme dans la plupart des langues indo-européennes occidentales, vers des systèmes, le protoroman B, C et D, qui frappent par leur complexité et leur instabilité. La question se pose tout naturellement de savoir si le système du protoroman A, vu sa simplicité, ne fait que continuer celui de l'indo-européen. Je n'ai pas de réponse nette à cette question, et cela pour deux raisons: les auteurs que j'ai consultés ne distinguent pas assez systématiquement les classes d'adjectifs [-q] et [+q]; et puis, ils ont des opinions contradictoires, les uns se référant aux résultats du comparatisme historique, les autres aux traits universels, notamment à l'hypothèse que l'indo-européen était une langue OV. Les uns admettent que l'indo-européen avait l'ordre AN (K. Brugmann 1922: § 932), mais que, dans la branche latine, un passage à l'ordre NA s'est amorcé dès avant Plaute (P. Friedrich 1975: p. 52–58; J. N. Adams 1976: p. 88–90); d'autres estiment que l'indo-européen avait l'ordre NA (J. B. Hofmann et A. Szantyr 1965: § 215 A, p. 406–407).

Parmi les auteurs qui supposent l'ordre AN en indo-européen, il en est (A. Bergaigne 1884: p. 543, W. P. Lehmann 1974: p. 39, J. N. Adams 1976: p. 71) qui rapprochent cet ordre indo-européen de la construction AN romane, au point de voir dans l'antéposition régulière de l'adjectif en français (type *une grande maison*) un reste de la construction indo-européenne. Dans l'optique qui est la mienne, c'est là, bien sûr, une vue erronée, provenant de ce que le type intermédiaire, NA¹, illustré par *mère-grand*, n'a pas été reconnu.

5.1.7. Une autre question se présente ici: Quel rapport le système du protoroman a-t-il avec celui du latin écrit?

Selon J. Marouzeau, dans sa description détaillée de la syntaxe positionnelle à l'époque classique (1922–1949: 1, p. 13–118), l'adjectif à fonction distinctive est postposé, alors que l'adjectif à fonction non distinctive est antéposé; toutefois, le premier peut être antéposé dans certaine cas, notamment lorsqu'il s'agit d'un adjectif de nature, lorsque l'antéposition est expressive et lorsqu'il y a lieu de marquer une opposition. La syntaxe latine de J. B. Hofmann et A. Szantyr (1965: § 215 A, p. 406–407) formule la règle positionnelle en termes d'adjectifs objectifs, qui sont postposés (IUS CIVILE, NAVIS LONGA, POPULUS ROMANUS), et d'adjectifs subjectifs (BONUS, PULCER, MAGNUS, SUMMUS, INGENS), qui sont antéposés; elle signale, bien sûr, comme Marouzeau, quelques exceptions explicables. D'après ces deux descriptions, qui se recouvrent d'ailleurs dans une large mesure, il est clair qu'au système du latin écrit s'apparente le mieux, en protoroman, celui de la synchronie D (cf. FR *un bel arbre* non distinctif, subjectif / *un arbre sec* distinctif, objectif, *ta blanche main* adjectif de nature, *un gris ciel d'hiver* séquence expressive); un lien historique entre le système du latin écrit et celui du protoroman D peut donc fort bien avoir existé; un lien entre le latin et le roman est du reste postulé par J. B. Hofmann et A. Szantyr (1965: p. 406) en ces termes: «Dieses Stellungsgesetz galt in der Volkssprache von Anfang an und ist im späteren Vulgärlatein und Romanischen streng durchgeführt». Ce que je ne retrouve pas, chez les latinistes, c'est un reflet des systèmes protoromans antérieurs à celui du protoroman D.

Sur deux autres points encore, un rapprochement entre le protoroman et le latin est possible. A ma constatation que les composés appellatifs ne se forment guère avant le protoroman B correspond le fait que ce type de composition est rare en latin écrit (cf. J. B. Hofmann et A. Szantyr 1965: § 58, p. 68*). A ma constatation que les toponymes se sont formés dès une date très ancienne et certainement déjà en protoroman A correspond le fait, dont J. Marouzeau (1930) éclaire un détail, que Rome paraît avoir connu de longue date et en grand nombre les composés toponymiques T–AN et T–NA pour la désignation de lieux-dits; un plan de la Rome antique nous livre des noms tels que SACRA VIA et NOVA VIA d'une part, VIA LATINA et LUDUS MAGNUS d'autre part.

5.2. En ce qui concerne l'explication de l'évolution décrite, par quoi j'entends simplement la constatation de concomitances, je dois me borner à quelques suggestions.

5.2.1. Il s'agit d'expliquer deux mouvements opposés des adjectifs qualificatifs: le passage de la position NA à la position AN, puis le passage au moins partiel en sens inverse; en fait, en délimitant les classes d'adjectifs, j'ai déjà indiqué ce à quoi ces deux changements me paraissent liés: l'adverbialisation pour le premier changement, la fréquence d'emploi pour le second.

On constate qu'en protoroman B l'emploi adverbial des adjectifs [+a] s'accompagne de l'antéposition de ces adjectifs. - La première étape pourrait avoir été l'antéposition de l'adjectif adverbialisé sous sa forme non marquée en genre et en nombre; il en résulte le type que j'appellerai BONU MUNDA (de MUNDARE), qui nous vaut les composés «sans accord» PO *Malpartida* (A. de C. Costa 1973: p. 171), ES *Malpartida*, Estremadura, FR *Malmaison, malchance*, IT *Malpensada*, Poschiavo (RN: 1, p. 451); la nature adverbiale de l'adjectif [+a] et son invariabilité se manifestent aussi dans des constructions où ces adjectifs déterminent un adjectif ou un participe (PO *bombarato / bombarata*, J. P. Machado 1967: 1, p. 446; FR *court-vêtu / court-vêtue, nouveau-né / nouveau-née*). Cette étape n'est pas entièrement assurée: dans certains cas, *mal-* pourrait n'être qu'un préfixe; s'il n'est pas un préfixe, ou avant de l'être devenu, ce constituant était-il bien l'adjectif MALUS, ou bien était-il l'adverbe MALE? Le fait que son antonyme, comme constituant d'un composé, soit issu de BONUS et non de BENE me fait pencher pour la première alternative. - Dans une deuxième étape, l'adjectif s'est accordé au nom; c'est donc ce qu'on pourrait appeler le type BONA MUNDA; des exemples en ont été donnés en 4.2.2. - La circonstance qu'en rhéto-roman et en roumain des adjectifs d'origine différente, mais synonymes (GRANDIS et MARE, MALUS et REUS), apparaissent dans les types BONU MUNDA ou BONA MUNDA confirme que le principe à l'œuvre est bien l'adverbialisabilité, que l'adjectif tient de son sens. Le type BONA MUNDA ne rend compte de l'évolution postulée en protoroman B que pour le cas où l'adjectif est adverbialisé et le nom un nom verbal; dans les cas où l'adjectif adverbialisable n'est pas adverbialisé - ce sera le type BONA VIA -, il faut admettre que l'adjectif adverbialisable a fini par adopter la construction AN même sans être adverbialisé, donc indépendamment de la nature verbale du nom. Ce dernier état, BONA VIA, ne rend compte à son tour du passage postulé en protoroman C que moyennant une nouvelle extension de la construction AN, à tous les adjectifs, adverbialisables ou non, peut-être selon la proportion.

	NA	AN	
classe [+ a]	VIA BONA	BONA VIA	X = VIRIDIS VIA
classe [- a]	VIA VIRIDIS	X	

La fréquence d'emploi des adjectifs peut avoir joué un rôle dans l'évolution que je situe en protoroman D; ce facteur aura retardé l'évolution des constructions où figurent les adjectifs fréquents, de même que, dans une action analogique, les types anciens tendent à subsister dans les mots les plus fréquents; encore faudrait-il savoir si c'est un cas d'action analogique et quel en est le modèle. Il n'est pas exclu d'autre part que la fréquence ne soit ici qu'un facteur parmi d'autres, corrélés entre eux: la fréquence, le coût et l'extension sémantique.

5.2.2. A supposer que les adjectifs adverbialisés et la fréquence d'emploi soient liés par un lien causal aux évolution de NA¹ à AN, puis de AN à NA², ce ne sont probablement pas les seuls facteurs de l'évolution, mais tout au plus les éléments les plus tangibles d'une chaîne causale qui, pour le reste, nous échappe. En effet, est-ce que des changements aussi radicaux que ceux que je suppose entre le protoroman A et le protoroman C, puis entre celui-ci et le protoroman D ne s'expliqueraient pas également, voire mieux, dans le cadre d'un bouleversement plus fondamental du système, et notamment en rapport avec les traits universels relatifs à la syntaxe positionnelle?

W. Lehmann (1974: § 1.4) formule une série de corrélations typologiques; il y postule entre autres que, pour une langue typologiquement consistante, l'ordre VO est corrélé à l'ordre NA et l'ordre OV à l'ordre AN. Or, une corrélation de ce type existait peut-être en protoroman. Si l'on place en regard l'une de l'autre la chronologie des bases et celle de la position de l'adjectif épithète qualificatif, soit

(S)OV	?
V(S)O	NA ¹
OV(S)	AN
(S)VO	NA ²

il se dégage une correspondance au niveau des deuxième, troisième et quatrième bases, à ceci près qu'au niveau de la quatrième base nous avons affaire à une simple tendance: ni la base (S)VO ni l'ordre NA² ne se sont encore entièrement imposés. La première base, qui n'avait peut-être plus le statut de base en protoroman, ne participe pas à cette corrélation.

J'ignore si ces corrélations sont fortuites ou non; si elles ne le sont pas, elles permettent d'insérer l'évolution de la syntaxe positionnelle de l'adjectif épithète dans un processus évolutif plus vaste.

5.2.3. En étudiant la répartition spatiale de la construction T-AN pour les adjectifs [+q], il m'est apparu que cette construction, que T-NA² tend à supplanter, s'est néanmoins relativement bien conservée dans deux zones de la Romania: le nord et l'est de la France, le sud de l'Italie et la Sicile. La question se pose de savoir si cela est dû simplement au fait qu'il s'agit d'aires latérales, ou s'il faut penser aussi à l'influence possible d'un strat, le strat germanique dans le premier cas, le strat grec dans le second. S'il y a eu une influence de strats – et tel semble bien avoir été le cas en gallo-roman – il faut admettre, avec G. Hilty (1968), qu'elle n'a consisté qu'à fixer localement la construction panromane issue du protoroman C.

5.2.4. T. H. Maurer (1951: p. 171-175) estime que la postposition très marquée des adjectifs qualificatifs en roumain est l'aboutissement d'une tendance romane populaire à la postposition; il attribue en revanche les deux positions que présentent les autres parlers romans continentaux, avec la distinction sémantique qui y est attachée, au double effet de ladite tendance populaire à postposer l'adjectif et d'une tendance savante ou littéraire, provenant du latin médiéval, à l'antéposer. Vu les données que je

fournis ici et l'interprétation que j'en donne, ce type d'explication, dont T. H. Maurer a usé avec bonheur pour d'autres chapitres de la grammaire historique romane, ne me paraît plus guère soutenable dans le cas de la place de l'adjectif épithète. Comment, en effet, une influence savante, qui est asystématique par définition, rendrait-elle compte d'une évolution qui se déroule systématiquement, selon les voies tracées par des classes grammaticales et par un principe statistique?

6. De la situation complexe et apparemment anarchique que l'observateur trouve de prime abord dans les parlers romans, il a été possible de dégager, par hypothèse, à l'aide de la comparaison historique, une évolution du protoroman, exprimée en termes de fragmentation spatiale et temporelle. Les traces que chaque synchronie laisse dans les synchronies suivantes et, par là, dans les parlers romans, ainsi que l'extension spatiale des constructions nous permettent de placer dans une meilleure perspective historique certains des traits des parlers romans sur lesquels les descriptions synchroniques n'ont pas de prise. Je laisse toutefois aux spécialistes de chacun de ces parlers le soin de mettre cette hypothèse à l'épreuve.

Groningue

Robert de Dardel

Bibliografie

- ADAMS, J. N., 1976, «A typological approach to Latin word order», *IF* 81, 70-99.
- ALCOVER, ANTONI MARIA, 1968-1976, *Diccionari català-valencià-balear*, 10 volumes, Segona edició, Palma de Mallorca.
- BARTSCH, KARL, 1904, *Chrestomathie provençale (X^e-XV^e siècles)*, Sixième édition, Marburg.
- BÉDIER, JOSEPH, 1922, *La Chanson de Roland*, 9^e édition, Paris.
- BERGAIGNE, ABEL, 1884, «La place de l'adjectif épithète en vieux français et en latin», in: *Mélanges Graux*, Paris; p. 533-543.
- BIVAR, ARTUR, 1948-1952, *Dicionário geral e analógico da língua portuguesa*, 2 volumes, Porto.
- BLASCO FERRER, EDUARDO, 1984, *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen.
- BOER, CORNELIS DE, 1921, *Piramus et Tisbé*, Paris.
- BRUGMANN, KARL, 1922, *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Anastatischer Neudruck, Berlin-Leipzig.
- BUENO, FRANCISCO DA SILVEIRA, 1968-, *Grande dicionário etimológico-prosódico da língua portuguêsa*, 2.^a tiragem, São Paolo.
- COPCEAC, DUMITRU, 1970, «Sur la place des déterminants nominaux dans les langues romanes (en comparaison des langues germaniques et slaves)», in: *Actele celui de al XII-lea Congres internațional de lingvistică și filologie romanică*, București; 1, p. 179-183.
- COSTA, ALEXANDRE DE CARVALHO, 1973, *Gentílicos e apodos tópicos de Portugal continental*, s.l.

- DARMESTETER, ARSÈNE, 1894, *Traité de la formation des mots dans la langue française*, Deuxième édition, Paris.
- DAUZAT, ALBERT; DESLANDES, GASTON; ROSTAING, CHARLES, 1982, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris.
- DAUZAT, ALBERT; ROSTAING, CHARLES, 1983, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris.
- DCVB = Alcover, A. M., 1968-1976.
- DELOMIER, D., 1980, «La place de l'adjectif en français: bilan des points de vue et théories du XX^e siècle», *Cahiers de lexicologie* 37/2, 5-24.
- DENL = Dauzat, A. [etc.], 1983.
- DENR = Dauzat, A. [etc.], 1982.
- DES = Wagner, M. L., 1960-1964.
- Diccionario de la lengua española* (Real Academia Española), Decimoctava edición, Madrid, 1956.
- Dicziunari rumantsch grischun*, en cours de publication, Cuoira, 1938-.
- DLE = *Diccionario de la lengua española*.
- DRG = *Dicziunari rumantsch grischun*.
- DUGGAN, JOSEPH J., 1969, *A Concordance of the Chanson de Roland*, Columbus (Ohio).
- FOERSTER, WENDELIN; KOSCHWITZ, EDUARD, 1932, *Altfranzösisches Übungsbuch*, Siebente Auflage, Leipzig.
- Formarea cuvintelor în limba română*, vol. I: *Compunarea*, Bucureşti, 1970.
- FRIEDRICH, PAUL, 1975, *Proto-Indo-European Syntax*, Butte (Montana).
- GARCÍA DE DIEGO, VICENTE, 1970, *Gramática histórica española*, Madrid.
- GARTNER, THEODOR, 1913, *Das neue Testament. Erste rätoromanische Übersetzung von Jakob Bifrun (1560)*, Neudruck, Dresden.
- HILTY, GEROLD, 1968, «Westfränkische Superstrateinflüsse auf die galloromanische Syntax», in: *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag*, Tübingen; 1, p. 493-517.
- HOFMANN, JOHANN B.; SZANTYR, ANTON, 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München.
- HUBER, JOSEPH, 1933, *Altportugiesisches Elementarbuch*, Heidelberg.
- IORDAN, IORGU, 1963, *Toponimia românească*, Bucureşti.
- JACCARD, HENRI, 1906, *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, Lausanne.
- KARLSSON, KEITH E., 1981, *Syntax and Affixation. The Evolution of MENTE in Latin and Romance*, Tübingen.
- KLARE, JOHANNES, 1968, «Aspects structuraux de la position de l'adjectif épithète en roman», in: *XI Congreso internacional de lingüística y filología románicas. Actas*, 1, Madrid, p. 1251-1268.
- KRENN, HERWIG, 1975, «Die Hypothese vom nackten Adjektiv», *Kwartalnik neofilologiczny* 22, 365-373.
- LANG, HENRY R., 1894, *Das Liederbuch des Königs Denis von Portugal*, Halle a. S.
- LAZZERI, GEROLAMO, 1954, *Antologia dei primi secoli della letteratura italiana*, Ristampa, Milano.
- LEHMANN, WINFRED P., 1974, *Proto-Indo-European Syntax*, Austin and London.
- LEVY, EMIL, 1973, *Provenzalischs Supplement-Wörterbuch*, 8 volumes, Hildesheim.
- LIEBENHAGEN, WILHELMA, 1971, «Zur Stellung des attributiven Adjektivs im Italienischen», *Beiträge zur romanischen Philologie* (Berlin) 10/1, 149-168.
- LITTRÉ, EMILE, 1873, *Dictionnaire de la langue française*, 4 volumes, Paris.
- MACHADO, JOSÉ PEDRO, 1967, *Dicionário etimológico da língua portuguesa*, 2.^a edição, 3 volumes, Lisboa.

- MAROUZEAU, JULES, 1922–1949, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, 3 volumes, Paris.
- MAROUZEAU, JULES, 1930, «*Ibam forte Via Sacra. Philologie et topographie*», in: *Mélanges Paul Thomas*, Bruges; p. 512–516.
- MAURER, THEODORO HENRIQUE, 1951, *A unidade da România ocidental*, Rio de Janeiro.
- MEYER-LÜBKE, WILHELM, 1919, «Französisch Bas-Rhin, Seine-Inférieure», *ZRPh.* 39, 726–728.
- NAY, SEP MODEST, 1948, *Lehrbuch der rätoromanischen Sprache* (deutsch-surselvisch), 2. Auflage, Chur.
- OLIVIERI, DANTE, 1965, *Dizionario di toponimia piemontese*, Brescia.
- PAUFLER, HANS-DIETER, 1966, «Positionsprobleme des spanischen Adjektivs», *BRPh.* 5/1, 134–143.
- PLANTA, ROBERT VON; SCHORTA, ANDREA, 1979, *Rätisches Namenbuch*; vol. I: *Materialien*, Zweite Auflage, Bern.
- POPESCU-MARIN, MAGDALENA, 1979, «Retoromana și unele probleme ale topicii adjecțiilor românești», *StCerc.* 30, 151–156.
- RAINER, ERWIN, 1968, *La place de l'adjectif épithète en français*, Wien – Stuttgart.
- RN: 1 = PLANTA, R. VON; SCHORTA, A., 1979.
- RN: 2 = SCHORTA, A., 1985.
- ROHLFS, GERHARD, 1937, «Sprachliche Berührungen zwischen Sardinien und Südtalien», in: *Donum natalicum Carolo Jaberg*, Zürich – Leipzig; p. 25–75.
- RONJAT, JULES, 1930–1941, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 volumes, Montpellier.
- RUSU, G., 1969, «Nume de locuri din nord-estul Transilvaniei», in: *Studii și materiale de onomastică*, București; p. 153–180.
- SCHORTA, ANDREA, 1985, *Rätisches Namenbuch*; vol. II: *Etymologien*, Zweite Auflage, Bern.
- SLOOTS, MARGA; MONDRIA, JAN-ARJEN, 1984, *La place de l'adjectif épithète en roman commun*, Groningen [mémoire de fin d'études, polycopié].
- TĂNASE, EUGEN, 1962, «Locul determinantului adjecțiv calificativ în limbile române, cu specială privire asupra limbii române», *Revista de filologie română și germanică* 6, 85–104.
- THOMAS, ANTOINE, 1925, *La Chanson de sainte Foi d'Agen*, Paris.
- TIKTIN, HARITON, 1895–1925, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3 volumes, Bukarest.
- TOLLEMACHE, FEDERICO, 1945, *Le parole composte nella lingua italiana*, Roma.
- WAGNER, MAX LEOPOLD, 1951, *La lingua sarda: storia, spirito e forma*, Berna.
- WAGNER, MAX LEOPOLD, 1952, *Historische Wortbildungslehre des Sardischen*, Bern.
- WAGNER, MAX LEOPOLD, 1960–1964, *Dizionario etimologico sardo*, 3 volumes, Heidelberg.
- WIESE, BERTHOLD, 1928, *Altitalienisches Elementarbuch*, Zweite Auflage, Heidelberg.